



Interface n° e-115 Juin 2009

Comptes rendus: Technologies

*Le Guide du numérique 2009. Plus de 1000 produits au banc d'essai. Un dossier d'Olivier Bruzek, Le Point, 1887, 13 novembre 2008.*

Bien que commercial et journalistique (les deux aujourd'hui semblent presque indiscociables malheureusement pour le journalisme et son objectivité!!), ce genre de Guide permet de noter un état global d'avancement des technologies accessibles au grand public qu'il est intéressant de comparer à un document analogue d'il y a 5, 10 ou 20 ans. Faute de temps, nous ne ferons pas, cette fois, la comparaison, mais on notera les principaux chapitre et l'ordre révélateur dans lequel ils sont proposés:

1. La haute définition (c'est-à-dire: la télévision d'abord, les écrans plats de plus en plus grands – mauvais pour la vue? – donc le ludique familial);
2. la photographie numérique: on photographie sans arrêt et de toutes les façons (mais que fera-t-on 'après' avec toutes ces images peu ou mal documentées mises sur des supports qui deviendront demain illisibles ou dont on ignorera à jamais l'existence sur le disque dur d'une mémoire lointaine...?);
3. la mobilité: téléphone portable et GPS (l'outil d'écriture et de lecture de la civilisation de l'écriture électronique);
4. Les réseaux: Internet bien sûr... il n'y en a pas d'autres ( mais qui tire les ficelles derrière?);
- 5 L'informatique: les portables, les imprimantes, des logiciels de contrôle parental des données et accès (il est significatif qu'on termine par l'informatique! elle est pourtant la base. Et quand on parle d'applications, c'est encore au cercle familial qu'on s'adresse par priorité!).

---

F. Tibau, *Archivage numérique: peser le pour et le contre*, dans *Data News*, 3, 25 janvier 2009, p.18.

Une bonne mise en garde d'experts du domaine. "La maintenance et les frais de personnel nécessaires pour assurer une accessibilité à long terme des fichiers [numérisés] constituent la majeure partie des coûts". Même une entité comme IBM-Belgium ne numérise pas tous ses documents: "IBM-Belgium a calculé que la numérisation était trop chère" pour toute une série de documents, toujours archivés sous forme imprimée. Le problème reste le moyen et le long terme: "Rendre une archive accessible numériquement ne peut donc jamais être une action unique. Le contenu doit être converti en permanence d'un format vers un autre".

---

Tanguy Habrand, *L'édition à l'heure numérique*, dans *Les Lettres belges de langue française*, 156, avril-mai, 2009.

Cet article présente un bon état de la question. La tradition du livre dans son histoire gutenbergiennne améliorée (?) par les apports de l'ordinateur; le statut du livre tel que présenté pour la vente sur Internet; le poids croissant de firmes comme Amazone (6,3 millions de produits vendus en un seul jour dans 210 pays par une entreprise qui est passée de 10 salariés en 1995 à 9.000 en 2005): des consortiums transfrontières contre lesquels semblent lutter vainement de groupements de libraires qui se croient encore 'indépendants' (?); le cul de sac que constitue l'offre de la Bibliothèque de France avec ses images de pages de livres plutôt que leur texte intégral, et cela, face au développement du livre électronique et, notamment, les avancées, critiquables mais réelles, de Google en la matière!

En Belgique c'est l'éditeur De Boeck qui semble aujourd'hui aller le plus loin dans cette ligne avec les accords que l'éditeur très spécialisé a passé avec Google. Mais Gallimard, Albin Michel, Grasset, Fayard, L'Harmattan ne sont pas en reste et élargisse tous les jours l'offre du

livre complet chargeable en ligne, tandis que les 'livres électroniques' se perfectionnent en se faisant concurrence pour garder un public lié à leurs fonds éditoriaux!

Pour rappel: c'est à la seconde Conférence Internationale Bible et Informatique, à Jérusalem en 1988, qu'a été montré le tout premier prototype de livre électronique baptisé alors 'smart book'!

---

Umberto Ecco, *Les mémoires électroniques qui risquent de flancher*, *Courrier International*, n° 958, 12-18 mars 2009, p.52.

Parce qu'Umberto Ecco le dit, cela va être vrai: on ne peut se fier aux supports électroniques sur le long terme! Il faut posséder d'autres supports: l'imprimé sur papier non-acide (et, faudrait-il ajouter, avec un encrage réellement imprimé dans la masse du papier) reste le support le mieux garanti... nous ajouterions: avec le microfilm!

Mais Mr Ecco n'a pas encore intégré la notion, liée au support électronique, d'une 'mise à jour' des données sans cesse renouvelée et qui peut devenir pratiquement automatique au sein d'un réseau d'ordinateurs de stockage qui maintiendraient des versions identiques simultanément à des points distants sur la planète. Dans ce cas, seule une apocalypse planétaire annulerait tout... et donc aussi le papier imprimé!

---

Gaël Golhen, *Les Apple Stores sont-ils les églises d'aujourd'hui?*, dans *Hors-Série Geek*, janvier 2009, p.30.

Très suggestif d'une stratégie marketing qui s'approche d'une démarche sacrée et joue sur la mythisation, l'implantation d'Apple Stores (il y en a 5e Avenue à New York et un nouveau près du Louvre à Paris), appelle une comparaison tant par son aspect que par son accueil ritualisé, destinés à animer la communion des inconditionnels d'Apple, avec le catholicisme des cathédrales. À méditer!

---

J.-P. Desclés, *Les sciences cognitives sont-elles condamnées?*, dans *Revue d'Éthique et de Théologie morale*, n° 253, mars 2009, pp. 53-67.

La réflexion sur l'interface homme-machine est actuellement stimulée par les recherches sur l'utilisation des nanotechnologies à travers lesquelles certains pensent pouvoir entrer définitivement dans le cycle biologique du cerveau humain, dès lors considéré comme un simple système interactif sans aucune autonomie par rapport à l'environnement qui l'a construit ou qui le stimule.

Ce 'réductionnisme' n'est-il pas, une fois de plus, une tentative d'élimination du 'spécifique humain'?

J.-P. Desclés, en dialogue avec J.-P. Dupuy, se demande où peut se trouver ce spécifique humain. Ne serait-ce pas dans ce que l'on appelle l'"articulation cognitive" qui aurait un fonctionnement quelque peu analogue à celui d'un "compilateur" dans les constructions informatiques de haut niveau dans lesquelles il assure le lien entre un niveau conceptuel très abstrait et symbolique, et la traduction jusque dans la physique de la machinerie électronique? Ce n'est pas la première fois que des structures développées par les exigences de l'application informatique deviennent ainsi, en retour, un modèle possible de description des fonctionnements du cerveau et de l'intelligence. Débat à suivre!

R.-Ferdinand Poswick, osb

